

La fin d'un régime politique

« Les parents n'ont plus de sous ... »
Micro trottoir

J'ai fait les quinze kilomètres qui me séparent du marché du samedi qui a lieu à Montargis. La désolation ... Dans la rue Dorée, l'ex-nationale 7 qui coupe la cité en deux et où se trouve le centre-ville commercial, une sur deux des vitrines était obturée par des panneaux de bois posés après l'émeute de la nuit du jeudi précédent. Au début de la rue, encore fumantes, les ruines de la pharmacie que déblayait déjà un engin municipal ; place de la République, quelques traces des dégâts faits par les émeutiers, avec, sur une chaise, la plaque minéralogique calcinée du petit camion du brocanteur ... Ailleurs, la porte de la mairie fracassée comme celle de la poste. Et, dans le prolongement de la rue du Loing, une façade incendiée qui menace de s'effondrer et qui attend que l'engin municipal en train d'enlever ce qui reste de la pharmacie soit disponible pour la faire disparaître ... La désolation ...

Comme dans toute la France, beaucoup des « émeutiers » sont jeunes voire très jeunes, des collégiens qui ne sont pas soumis aux impératifs parentaux, semble-t-il. La mort de Nahel M., 17 ans, tué le 27 juin dernier, lors d'un contrôle routier pour conduite dangereuse, est à l'origine de ces émeutes qui secouent le pays tout entier. Les appels au calme, l'intervention des « forces de l'ordre », n'ont pas eu l'effet escompté : les nuits d'émeute se sont multipliées. Les réseaux sociaux ont joué leur rôle d'amplificateurs, les collégiens montrant à leurs pairs leurs exploits. La classe politique a été unanime pour déplorer cette vague monstrueuse de destruction et de pillage ; mais l'exécutif est resté sans voix, en dehors de la reprise d'un débat comme au lendemain des gilets jaunes : de la jactance, ni plus ni moins, mais pas même une parole pour constater l'échec politique du président et de son gouvernement.

Les maires victimes de sévices violents, personnels ou matériels, ont été reçus à l'Élysée et sont repartis déçus parce que rien de tangible ne leur a été proposé. Même les rassemblements de citoyens devant les mairies, le 3 juillet, n'ont pas eu lieu à l'appel de l'exécutif mais simplement à l'initiative de l'association des maires de France ... A force de verticalité, le pouvoir politique a abouti à l'émiettement totale de la société qui se lamente chez elle mais ne réagit pas globalement : le sens de la solidarité s'est fracassé lui aussi. La désolation !

A l'occasion d'un drame, les chahuts de fin d'année scolaire ont pris l'allure d'une forme de guerre civile dont personne ne comprend ni les tenants ni les aboutissants. Les parents sont rappelés à l'ordre mais les nantis des partis politiques qui ne comprennent rien à la situation ne lèvent pas le petit doigt pour répondre à la crise fulgurante qui saisit la France : ils s'invectivent selon la tradition parlementaire ! Nous sommes 67 millions de citoyens et nous sommes des individus laissés à nous-mêmes comme si les individualités, les individualismes pouvaient agir sur les événements. Les personnes que nous sommes doivent exiger une mutation profonde de l'État tel qu'il est défini par la classe politique qui a oublié que l'État républicain, dans son essence, est celui de la Nation et non pas une entreprise libérale *i.e.* capitaliste gérée dans la concurrence du mieux disant mais du plus mal agissant !

A ce propos, le SNCA e.i.L. Convergence rappelle ses exigences de fond :

- 1 : la plus-value capitaliste ne doit pas excéder plus de 10 à 15 % de la richesse produite par le travail des salariés,**
- 2 : la bonne dette doit seule être remboursée,**
- 3 : les services publics sont dus à l'ensemble des habitants du pays,**
- 4 : la justice doit retrouver son statut de pouvoir politique et non, comme dans la constitution actuelle, être considérée comme « l'autorité judiciaire »,**
- 5 : la laïcité de la société est l'impératif qui doit dominer car elle est l'intérêt général,**

6 : la démocratie républicaine et sociale est le seul régime politique que la France a choisi,
7 : l'évolution révolutionnaire doit reprendre.

Capitalismus delendus est